

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans

Published at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UN AUTRE PAGE DU JOURNAL.

La question de la limitation des armements.

Le bureau international permanent de la paix à Berne vient d'adresser aux divers gouvernements une requête dans le but d'appuyer la motion votée par le Parlement américain au cours de sa dernière session, et qui a pour but de créer une commission chargée d'examiner les moyens les plus propres à amener une limitation des armements.

La circulaire fait remarquer que d'après une communication faite par le président des Etats-Unis, M. Taft, le 6 décembre 1910, la nomination des membres de cette commission a été retardée par suite de l'inaction des autres gouvernements qui ont été invités par lui à lui manifester leur intention de former également des commissions dans un but identique.

La formation d'une commission, ajoute cette circulaire, ne pouvant avoir qu'un caractère préconsultatif, ne constitue aucunement un engagement quant aux mesures ultérieures à prendre. Elle témoignera seulement que le désir souvent exprimé par les gouvernements d'alléger les charges écorçantes qui pèsent sur les peuples est une réalité et non pas une phrase sans portée.

Chimie nationaliste.

Jusqu'à présent, tous les chimistes du monde avaient vécu d'accord, parlant le même langage; une entente tacite leur fait désigner par des termes semblables des choses identiques; c'est dit le "Nouvellement d'Alsace-Lorraine" l'espéranto avant Zamenhoff.

L'ABELLE DE LA N. O.

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

LE MARTYRE D'UNE MERE

XI

DÉSÉPOIR

(Suite)

En quelques jours il avait passé par des alternatives d'espoir de découragement qui lui

avaient fouetté le sang et donné une de ces activités fébriles qu'on a de ces dépressions morales en fait de dépression morbide en fait de dépression morbide en fait de dépression morbide...

France au Ouadai.

Le combat de Doroté et la mort du colonel Moll—Un récit officiel.

Paris, 5 mars:

On a reçu hier, au ministère des colonies, une longue lettre dans laquelle le gouverneur de l'Afrique équatoriale donne un récit détaillé du combat de Doroté, où le lieutenant-colonel Moll tomba de la glorieuse façon que l'on sait.

Après avoir exposé la situation du Ouadai et du Massali pendant la période qui précéda le combat de Doroté et relaté les mesures prises par le lieutenant-colonel Moll pour arrêter le sultan Doudmourah dans sa fuite vers le Darfour, la lettre raconte les opérations effectuées par le capitaine Arnaud, chargé de pénétrer dans le Massali par le Nord pour effectuer sa jonction avec la colonne Moll.

Cette jonction s'opéra, après des marches longues et pénibles et plusieurs combats, dans la journée du 17 novembre, huit jours après le combat de Doroté. Le capitaine Arnaud, dit la lettre du gouverneur, réalise enfin sa jonction avec la colonne principale encombrée de plus en quatre-vingt blessés, de matériel, de canons, n'ayant plus que deux chevaux et une dizaine de chevaux. Les tirailleurs entraînés les canons et les auxiliaires ouadaiens démontés portaient les munitions, le matériel et les blessés.

Le 23 novembre, le capitaine Chauvelot, qui, depuis la mort de Moll, commande les troupes, repart vers le Nord avec les blessés, l'artillerie, les bagages et le butin.

Le combat de Doroté fut rude, comme l'on voit. En voici, d'après les renseignements recueillis sur place, le récit détaillé:

Le 9 au matin, on ne croyait plus aux attaques et le colonel estimait que l'ennemi se dérobait. Une grande partie des hommes était employée aux corvées indispensables de bois, d'eau, de mil, de pâturage, de zériba. Soudain, à 9 heures 30, une grande poussière s'élève: les pièces sont mises en batterie.

Le colonel Moll, afin d'avoir une grande efficacité de tir, ordonne de ne tirer qu'à petite distance, désirant ainsi arrêter net la charge qui avance plutôt qu'elle s'éparpille à nouveau, sans lui infliger de pertes décisives, un ennemi auquel des salves trop lointaines et inefficaces feraient peut-être faire demi-tour.

Mais c'est une ruée qui dépasse les prévisions; mille cavaliers fanatisés, trois à quatre mille fantassins en croupe ou suspendus aux crinières ou aux queues des chevaux sont entraînés et déversés sur la zériba qui est enlevée en un clin d'œil.

Tajidine et ses agouids sont en tête avec les étendards, les chefs sont à l'arrière et coupent le cou aux trainards, et la masse, dans laquelle les projectiles ont fait, trop tard, des trous formidables, vite refermés, a tout emporté dans son élan. Le carré est brisé sur deux faces: les canons ont pu tirer à mitraille quatre coups par pièce.

Le colonel Moll désigne un point de ralliement en arrière de la Zériba submergée. Les gradés réunissent leurs tirailleurs et tous ceux qui vauquaient au dehors aux diverses corvées. Le lieutenant Joly est tué en essayant d'em mener une pièce. Le colonel Moll et son état-major, sur lesquels sont dirigés les coups de l'ennemi, tombent entre la Zériba et le point de ralliement. L'ennemi, considérant la victoire comme acquise, s'attarde au pillage du camp, pousse ses prises sur Dirdjel et va annoncer son succès.

Pendant ce temps, nos tirailleurs ont pu se reformer. Après un feu violent, qui fait tomber des files de Massalits, ramenés par les Européens survivants, ils reprennent la Zériba encombrée de six cents cadavres et en délogent l'ennemi.

Nos adversaires, aussitôt, se dispersent de tous côtés et bientôt disparaissent au loin. C'était finalement la victoire, victoire complète, mais combien chèrement achetée! Nos troupes étaient maîtresses du terrain, mais au prix de quels efforts!

Quatre jours plus tard, le 13 novembre, le capitaine Faure, en reconnaissance, rencontra, à dix kilomètres de Doroté, 700 Massalits, auxquels il tua 200 hommes sans subir aucune perte.

Tel est l'émouvant récit du combat de Doroté l'un des plus violents qui aient jamais marqué notre pénétration en Afrique. Combat glorieux, qui coûta la vie au vaillant soldat qui l'avait conduit, comme dix ans auparavant, dans la même région, un autre glorieux soldat, le commandant Lamy, était mort en plein triomphe, en écrasant les bandes de Rabah, à Kousséri.

Flaubert à Chenonceaux.

En 1847, Flaubert avait fait à Chenonceaux un séjour délicieux qu'il a décrit dans son volume "Par les champs et les grèves" en louant la bonne grâce de ses hôtes, M. et Mme de Villeneuve. Il y revint trente-deux ans plus tard, en 1879; il n'a jamais parlé de ce second voyage; mais M. Martineau le raconte pour lui dans le "Mercure de France".

Mme Pelouse, alors dans tout l'éclat de sa gloire, rêvait de rendre au château son ancienne splendeur; entourée d'artistes, tels que M. Touché, elle faisait peindre à fresque jusqu'à l'orangerie; la table était servie par des pages Renaissance; trois nègres musiciens, en costume Veronique, s'évertuaient à rappeler "Les Noces de Oana". Il lui fallait aussi des hommes de lettres; l'auteur de "Salammbo" lui sembla mieux qualifié que personne pour goûter ces magnificences; elle l'invita et le pria de célébrer dans un poème en prose la Fontaine du Rocher, œuvre de la Primatice. Le matin, Flaubert sortait sur l'avant-pont, penché au-dessus des douves, et regardait les paons s'ébattre sur les balustrades, les cygnes glisser comme des proies de ga-

lères; ou bien, assis dans un ossolet, il faisait sa petite pipe et le calme des eaux réveillait en lui, nous dit-on, des souvenirs d'Orient. Quelquefois, il s'amusait au travail des sculpteurs, leur conseillant le stoc qui rend mieux que le marbre la mollesse des chairs, ou posant entre les mains d'une "Galathée" un parasol chinois.

Enfin, vers les cinq heures, vint à la châtelaine. Son séjour dura peu; on faisait trop de musique. Un soir qu'il se heurtait encore au violoncelle nègre, il lui jeta un regard si féroce que le Veronique eut devoir s'excoquer: "C'est Mme Peonze", dit-il, qui veut que ce zériba, Flaubert sourit, mais dégoûté le lendemain. Son poème hydraulique est resté à l'état d'ébauche; il devait célébrer "toutes les transformations de l'eau depuis la source que fit jaillir Moïse jusqu'à la fontaine de Pétrarque et à l'eau de Cologne". Qui nous rendra ce laissé-pour-compte?

THEATRES. TULANE.

Les deux représentations de "The Fortune Hunter" donnée hier au Tulane avaient attiré un nombreux public en dépit du mauvais temps. Une seconde matinée sera donnée samedi.

Les personnes qui désirent réserver leurs places pour les représentations que Mme Sarah Bernhardt donnera la semaine prochaine au Tulane, pourront le faire à partir d'aujourd'hui, car le contrôle de ce théâtre sera ouvert dans ce but de neuf heures du matin à cinq heures du soir.

Afin de se conformer aux vœux de la population néo-orléanaise, Sarah Bernhardt a supprimé "La Samaritaine" de son répertoire et débutera dimanche soir 26 mars, dans "Madame X" la belle comédie d'Alexandre Bisson.

Cette pièce au lieu d'être donnée samedi soir ainsi qu'il l'avait été annoncé sera remplacée par "Sapho".

CRESCENT.

L'enthousiasme des spectateurs croît à chaque représentation de "The Wolf" le beau mélodrame joué cette semaine au Crescent par une excellente troupe.

Matinée aujourd'hui. La semaine prochaine "Her Son", comédie dramatique nouvelle.

ORPHEUM.

Les six Cuttys et les autres artistes de l'Orpheum concourent à l'exécution d'un des plus intéressants spectacles de la saison à ce théâtre.

En matinée comme le soir la salle du théâtre de la rue St-Charles est constamment remplie.

Les Japonais à Formose.

Seattle, Wash., 22 mars.— M. Samuel C. Beatts, consul des Etats-Unis à Formose qui passe actuellement ses vacances à Seattle a formellement déclaré aujourd'hui que les rumeurs suivant lesquelles les Japonais se préparaient à fortifier l'île de Formose ne reposaient sur aucun fondement.

Depuis que les Japonais occupent l'île a déclaré M. Beatts, ils n'ont pris aucune mesure pour sa défense.

Une étincelante causerie.

Devant un monde très "select" et qui eut été bien plus nombreux si le temps n'eût pas été maussade, M. le baron d'Estournelles de Constant s'est livré hier soir, dans la salle Sophie Newcomb, à une causerie qui a été écoutée avec un indicible charme.

M. d'Estournelles de Constant avait, à la fête de l'Université Tulane, quelques heures avant, prononcé un très beau discours sur la question la plus actuelle peut-être du moment et à l'étude de laquelle il a consacré ses soins les meilleurs, au triomphe de laquelle il aura beaucoup contribué: "La Paix Universelle", aussi n'a-t-il pas voulu traiter la même question hier soir, à la même causerie, dire des choses excellentes, mais sur un ton dégagé de toute prétention oratoire.

M. d'Estournelles de Constant est un virtuose de la parole; il en joue. Il a fait ressortir, à mis en valeur toutes les qualités que possède cet instrument admirable qu'est la langue française. Le charme pénétrant de sa parole ne lui a pas moins valu de nombreux admirateurs, que ses idées dont la nouveauté a peut-être surpris le monde, et qui graduellement se répandent, germent et fleurissent un jour assurément.

L'orateur a retracé dans ses grandes lignes la carrière qu'il a jusqu'ici remplie, carrière commencée dans les chancelleries, se poursuivant dans la diplomatie et enfin versant dans la politique, champ vaste où s'exercent si utilement toutes les qualités de cœur et d'esprit qui sont en lui.

M. d'Estournelles de Constant est un homme politique unique en son genre; il en a la finesse, sans en avoir le pessimisme; il n'est pas indifférent au présent, mais est plutôt tourné vers l'avenir dont il devine les problèmes politiques. Il a une prédilection pour les périodes où de nouvelles idées mettent l'âme en présence de nouvelles situations, lui proposant comme de nouveaux cas de conscience.

Tout ce qu'il a dit de l'homme politique français, il l'a dit avec un éloquent esprit; c'était un badinage léger qui ne se sentait aucun effort.

M. d'Estournelles de Constant nous quitte ce matin, pour continuer sa propagande dans le Texas et le "far-west"; il emporte de notre ville une impression excellente et gardera un inoubliable souvenir de l'accueil qu'il a reçu des Louisianais.

Pour établir des relations commerciales.

Six représentants de maisons de commerce de notre ville, se sont embarqués hier matin pour l'Amérique Centrale, sous les auspices de l'Union Progressiste, afin de chercher à créer de nouveaux débouchés et à établir des relations commerciales plus suivies entre la Nouvelle-Orléans et les républiques de l'Amérique latine, particulièrement le Honduras, le Guatemala et le Nicaragua.

Les représentants néo-orléanais ont pris passage sur le vapeur "Faristima", qui est parti à 11 heures du matin. Ils débarqueront à Puerto Barrios, d'où ils se rendront à Guatemala, où ils seront les hôtes du président Cabrera.

Les délégués de l'Union Progressiste qui prennent part à ce voyage sont: M. Walter Davis, de la maison Davis et Cie; G. E. Johnson, de la maison Joseph Swartz et Cie; E. Z. Adams; G. O. Bergeron, de la maison Finley, Dicks et Cie; Maurice Grostein et William B. Kohlman.

Accident dans une mine.

Pittsburg, Pie., 22 mars.— Neuf ouvriers ont été tués sur le coup, ce matin, par l'effondrement du toit d'une galerie dans la mine Hazel, appartenant à la Pittsburg Coal Company, à Earl Cannonsburg, Pie.

Les mineurs se rendaient à leur travail sur un wagonnet lorsque l'accident est survenu.

Les débris ont été immédiatement enlevés et les cadavres des infortunés remontés à la surface. Toutes les victimes étaient d'origine étrangère à l'exception d'un américain.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Oscar H. Hawkins à Pearl M. Orlford; John Carboni à Mary Giacomini; John C. Gleason à Adèle Bremermann; Leona Bartelmy à Aristida Sylvé; Watkins Mays à Lillian Brown; John Thauton à Ruby Varma; Anderson Brunet à Louisa Lewis; Joseph Mandeville à Anna Robinson; Denis C. Hébert à Alice Chrétien.

NAISSANCES.

Mmes Frank Silver, un garçon; Henry Plattman, une fille; Paul A. Perrot, une fille; Rudolf P. Stritzinger, un garçon; John Busi, une fille; Louis Liebert, un garçon; J. Hiesemann, une fille; Martin Barthelmy, un garçon; Jerry Brown, une fille; John A. Rittles, une fille; Anthony Giglio, un garçon; P. L. Thoele, une fille; P. R. Schumacher, une fille; Thos M. Latimer, une fille.

DÉCÈS.

Leacain Charles, 41 ans, 2214 Septième; Chas Peterson, 28 ans, 2808 Bienville; Vve Magdalène Bischoff, 77 ans, 2633 Lapeyrouse; Mildred Tucker, 21 mois, 2025 Poydras; Edith Celestine, 6 mois, 3055 Jackson; Raymond J. Castay, 1 mois, 3522 Baronne; R. V. Duross, 67 ans, Paroisse St Bernard; John W. Lundy, 8 mois, Ocean Springs; Mile K. T. Moller, 84 ans, Asile Ste-Anne; John Leefer, 25 ans, 1109 St Louis; Sam Kinnardo, 60 ans, 615 N. Galvez; Sarah Brown, 38 ans, 1229 N. Robertson; Jerome Zegona, 2 mois, Asile de St-Vincent de Paul; Wm Moton, 42 ans, 1907 Kerlerec; Leonard Williams, Williams, 2 ans, 2723 Troisième; James Walker, 55 ans, Hôpital de Charité; Catherine E. Schumacher, 32 ans, Covington; Lne; H. Marshall, 64 ans, 8004 Elm; Cora Tchoumilian, née Hôpital de Charité; Marie Schneider, 63 ans, 2017 N. Remparts.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Geo. Anthony Jr vs Nita Wards, demande de divorce. Demandes d'émancipation: Alzire Bernudez, Amanda Bernudez.

Mme Julia Swords vs A. M. Cooke, action en dommages de \$7,000. Southern Real Co. vs Chas Madu, possession d'un local. Reeves Lone Star Paint Co. vs Square Paint Co., action en dommages de \$10,000.

Julius C. Wolf & Cie vs Chicago Milwaukee & Puget Sound Railway Co., attachement de \$2,755.42. Julius C. Wolf & Cie vs Chicago Milwaukee & Puget Sound Railway Co., attachement de \$2,524.25.

Elmer E. LeBlanc vs Liverpool & London and Globe Ins. Co., réclamation de \$700 sur une police d'assurance.

Fisher Bros vs Mme Emile Kuntz, action en dommages de \$500. Successions ouvertes: Louis Leber, Joseph A. Poché, Louis Thomas, Virgie B. Ribes.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. ADOLIN.

Comparutions. Oliver Duncan, port d'arme cachée et actes de violence; Jules Langhauer, actes de violence; Jim Travis, témoin à charge; Willie Bernard détournement; Léontine George, idem; Ford, actes de violence; Aug. Miller, larcin. Condamnations: Dumaine Brown, larcin, 3 mois de prison; Ferdinand Rivers, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison. Acquittés: Ida Watson, Joe Dearon, Will Robinson, témoins à charge; Noel Chalmette, Eugène Lebeau, violation de l'acte 18 de 1888; John Regimie, Jules Destard, menaces; Edw Simon, violation de l'acte 287 de 1910.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

Joe C. LeBourgeois à Mme Ivy C. Kittridge, portion, Sunlat, Baronne, Robert et St-Charles, \$3,075. Même à Mme Henry Acus, portion, dans le même lieu, \$3,075. Pierre Loustau à Achille L. Poulus, portion, Grifons, St-Pierre, Chalbrone et Derbiguy, \$3,750. Ernest A. Carrere Co Ltd à Henry C. Vannier, terrain Bread Barracks, Dorganes et Hôpital, \$2,500. Oscar A. Schneider à Fernand A. Keller, 2 terrains Robertson, Manuel, Japonica et Chalbrone, \$700. Francis J. Tanglet à Citizens Homestead Ass'n, terrain Broad, Rousselet, d'Abadie et Aubry \$300. Acquéreur à Francis J. Tonglet, même propriété, \$300. Antonino Palmisano à la Dixte Homestead Ass'n, deux terrains, Promenade Carondelet, Johnson, Galvez et St-Pierre, \$1800. L'acquéreur à John Palmisano, mêmes propriétés, \$1800. Wm. H. Bolling à Louis Winson, un terrain, Bourbon, Dumaine, Canal et Iberville, \$39,325.

Comparution de Whitaker.

L'avocat E. S. Whitaker a comparu en audience préliminaire hier matin devant les deux divisions de la Cour criminelle de District sous des accusations d'attentat aux mœurs, détournement de mineures, etc., rapportées contre lui dans le courant des trois derniers jours. L'inculpé était accompagné de ses avocats, M. Lionel Adams et Joseph E. Generelly. Il a plaidé non coupable et a été renvoyé en prison, n'ayant pu fournir la caution fixée par l'avocat de district Adams à 25,000 dollars.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12. Un an \$6.00. 6 mois \$3.50. 3 mois \$2.25.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15. Un an \$8.00. 6 mois \$5.00. 3 mois \$3.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 1200. Un an \$1.60. 6 mois \$1.00. 3 mois \$0.60.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$1.05. Un an \$1.60. 6 mois \$1.05. 3 mois \$0.70.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent se adresser aux bureaux.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTA. ou l' par TRAITE SUBEXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 59 Commencé le 10 Déc. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

LE MARTYRE D'UNE MERE

XI

DÉSÉPOIR

(Suite)

En quelques jours il avait passé par des alternatives d'espoir de découragement qui lui

avaient fouetté le sang et donné une de ces activités fébriles qu'on a de ces dépressions morales en fait de dépression morbide en fait de dépression morbide en fait de dépression morbide...

Sa surprise fut grande de trouver sur le quel son fidèle Cazères qui faisait les cent pas en l'attendait.

A peine se souvenait-il de lui avoir expédié ces deux mots de Genève: "Arriverai par rapide du matin. Sais désolé."

Rien n'est aussi déprimant que l'isolement.

Les anciens, disaient justement: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul."

Dans ce train d'une longueur formidable, il ne s'était trouvé qu'aveo des inconnues. C'est pis que la solitude.

An point du jour, deux voyageurs étaient descendus à la bifurcation de Laroche en laissant à leur place un journal sur lequel il avait jeté machinalement les yeux.

Il avait lu: "Pavillon à louer ou à vendre entre cour et jardin, meublé ou non, au paro de Neully, boulevard d'Argenson. Petit parc, trois mille mètres, pelouses, vieux arbres, restes de l'ancien château de la famille d'Orléans, brûlé en 1848. Conditions avantageuses." Pourquoi avait-il conservé la feuille où se trouvait cette indication?

Le paro de Neully? Il le connaissait bien:

Jadis son oncle, le spéculateur andocien, avait possédé de grande terrain dans ce quartier presque désert.

Il avait fait bâtir une sorte de villa très luxueuse sur le même boulevard, où se trouvait jadis le magnifique château incendié lors de cette révolution bourgeoise, petite fille de celle de 93.

Puis par nécessité, ces terrains et la villa avaient été revendus, mais le souvenir lui restait vivace de ces lieux boisés, peu fréquentés le soir et par conséquent propices aux embûches et aux rencontres de duellistes, à peu près comme l'ancien pré aux Clercs, de bataillenne mémoire.

A lors il s'était réveillé à demi; il avait secoué la torpeur dans laquelle il était plongé depuis son départ de Genève; il avait songé à la latte qu'il devait tenter et au serment qu'il s'était fait à lui-même sur la petite tombe du verdoyant et poétique cimetière de Varèze.

Il fallait se hâter. La présence de son camarade acheva de le ranimer.

—Ah! fit-il en lui tendant les mains, tu es là!

—Pardieu! Tu dépêche m'apportait ta tristesse, ton abattement. Je comprends les chagrins, mais tu es un homme! Il faut se rendre...

—Quelles nouvelles?

—Bonnes. Ils prirent un fiacre et se firent

condire rue de Rougemont. L'énuénie femme de chambre des Dupré, devenue concubine, faisait le ménage de son locataire en consoling.

Tout y était en ordre, le feu préparé, la correspondance sur le bureau.

Pendant que Roger passait dans son cabinet de toilette ouvert sur la chambre où se trouvait cette correspondance, Cazères y jeta les yeux.

—Tiens! fit-il, des lettres de chez nous!

Les sachets de la poste portaient des noms typiques, Saint-Jean-de-Luz, ou Pied-de-Port, Espelette, Hasperren, Ustarritz.

—Ça sent joyamment le pays basque, dit-il. Tu as donc des amis par-là?

—Toi d'abord. Roger de Rouves redevenait lui-même.

Il se sentait repris d'une fièvre d'activité et de mouvement.

Son abattement, sa lassitude avaient disparu. Raffalchi, remis dans son assiette par des ablutions énergiques et rapides, il revint auprès de Gascon qui disait en lui montrant son courrier:

gée, Estabar. Cazères demanda: "C'est à cause de la demoiselle de Buenos-Ayres?... Elle t'a chargé de quelque chose, la pauvre fille?"

—En effet. —De lui trouver des héritiers peut-être?..."

Les yeux de Gascon s'étaient allumés subitement. Mais ce n'était pas dans son propre intérêt.

Il songeait à ses amies, Tiennette et Laurence Pailhès.

Roger de Rouves lui avait promis à lui, Cazères, une petite rente pour retourner dans son cher pays des Pyrénées.

Si elles pouvaient y rentrer aussi!

Quelle chance! Il s'était assis près du bureau de son ami.

Le baron posa sa main sur celle de Gascon étendue vers les lettres dont il brûlait de connaître le teneur.

—Ecoute, lui dit-il, je lis tes pensées sur ton visage comme je lirais dans un livre ouvert. Ne t'inquiète pas de l'avenir des autres. J'ai une mission à remplir et je la remplirai... C'est mon secret; tu le connaîtras bientôt...

plège dans lequel on puisse attirer ce misérable d'Andelle, prends la avec son mobilier, en location... Ne discute pas. Paye... Où est-il?

—Le compte?... —Qui. —Je te l'ai dit... absent de Paris...

—Pour longtemps? —Pour deux ou trois jours. —Il ne sait rien de ce qui s'est passé à Varèze?

—Rien. Du moins, je le crois. —Va donc et reviens. De nos affaires, pas un mot à personne, même à nos meilleurs amis.

Resté seul, Roger de Rouves eut un mauvais sourire. La guerre commençait. Que serait-elle?

Il ouvrit ses lettres. Les notaires auxquels il s'était adressé s'empresaient de lui répondre.

Il s'étaient quatre. Deux d'entre eux ne savaient rien d'utile.

Il n'avaient même jamais entendu prononcer le nom des Arres